

TECHNIKART
news, culture & société

+
SAMPLER
20 TITRES
BEST OF
2008

POWERLIST

100

LES

QUI ONT FAIT L'ANNEE
MUSIQUE • CINEMA • CLUBBING
LIVRES • CLIPS • ART
MEDIAS • BUSINESS • ETC



DEC 2008 - JANV 2009 • WWW.TECHNIKART.COM
NUMERO DOUBLE

NOUVELLES STARS

«Il semble qu'aujourd'hui, ce sont les collectionneurs qui sont les stars. L'époque où ils étaient les membres d'un petit club cosy nous manque.»

(LES COLLECTIONNEURS KAMRAN ET NEGUI DIBA, DANS «ARTFORUM»)

Néant plus

A GENÈVE, LE MAMCO DÉVOILE UNE RÉTROSPECTIVE PLEINE DE «PAILLETES ET DÉPENDANCES» DE SYLVIE FLEURY.

SYLVIE FLEURY / MAMCO ★★★★★

C'est avec un sentiment de liberté que l'on ressort de la rétrospective genevoise de Sylvie Fleury («Paillettes et Dépendances ou la fascination du néant»). Aux quatre étages du Mamco, la reine de la customisation – une pratique qu'elle fut la première à expérimenter – fait fondre les grandes figures de l'histoire de l'art sous les flammes de la mode et de la cosmétique, qu'elle envisage avec ironie, autant pour leur superficialité que pour l'identité que leur consommation est censée construire.

Définitions peintes du fétichisme des pieds ou néons de slogans consuméristes («Faster, Bigger, Better !», «Be Amazing») dégonflant le «art as idea as idea» de Joseph Kosuth. Faux Mondrian en fourrure synthétique. Voitures écrasées sortis de la casse puis repeintes tels des ongles. Fusées recouvertes de peinture pailletée. Podium de défilé minimal entouré de bandes à la Buren transformées en expérience hallucinogène et mystique. Motifs abstraits d'un pull-over que des seins gonflés rendent op'... Du maquillage à la conquête spatiale, dans une

approche warholienne, postappropriationniste et postféministe, Sylvie Fleury retourne comme un gant Mapa les images du féminin et du masculin.

L'une de ses premières œuvres emblématiques consistait d'ailleurs en l'installation du QG d'un atelier de customisation de voitures: digne d'un repère de riot girls, elle l'avait

truffé de combinaisons ignifugées pour femme, de chaussures à talons ou encore de produits lustrants pour carrosserie Son of a gun !

Radicale, véritable piège aussi séduisant qu'un étalage de biens de consommation – à l'instar de ce récent «Shopping Bag» Chanel, un faux ready-made en bronze –, ce remarquable show aux allures de

grand magasin en dit long sur la vanité esthétique de certaines œuvres d'art actuelles et l'aveuglement dont font preuve les spéculateurs-clients des galeries, qui semblent acheter de l'art en feuilletant les magazines comme on flashe sur un sac à main ou une crème de nuit dans un hebdo de mode.

(JUSQU'AU 25 JANVIER / 10 RUE DES VIEUX-GRENADIERS, GENÈVE).

CHARLES BARACHON



© Pierre Gosselin

L'INTERVIEW FISSA

FLORIAN ET MICHAËL QUISTREBERT

Les peintures et sculptures des frères Quistrebert campent un imaginaire vertigineux, lieu de rencontre entre un biker stupide, le style halluciné de William Blake, les thèmes symbolistes du XIX^e siècle et le plus stupéfiant film d'épouvante de ces dernières années.

QU'EST-CE QUI VOUS ATTIRE DANS LA PEINTURE DU XIX^e ?

Son style et ses sujets nous permettent d'adoucir les symboles négatifs et sataniques de nos œuvres.

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, VOS ŒUVRES CONSTRUISSENT UN RÉCIT CHAOTIQUE. DE QUOI PARLE-T-IL ?

Du destin d'un biker en situation de perte, de son enfance au crépuscule de sa vie. Il est englouti par les flots puis se retrouve dans des grottes sous-marines, où il devient le gardien d'une présence féminine fantomatique. C'est sauvage et sans véritable chronologie.

LA MUSIQUE, DONT VOTRE EXPO À 40M CUBE S'ACCOMMODERAIT BIEN ?

Un morceau des Wooden Shijps, un groupe garage-psychédélique de San Francisco, ou bien de Wilburn Burchette, guitariste des 70's.

LE FILM ?

«The Descent» de Neil Marshall, un film d'horreur qui demande d'avoir le cœur bien accroché.

JUSQU'AU 20 DÉCEMBRE: 40MCUBE, 39-40 AV. MAGINOT, 35000 RENNES.

★★★★★

ENTRETIEN CH. B.

L'EXPO TOP Optic 2009

PATRICE GAILLARD & CLAUDE IMPOSENT LEUR OP' ART NOUVELLE VAGUE.

PATRICE GAILLARD & CLAUDE / GALERIE LOEVENBRUCK ★★★★★

«Celle-ci me fait penser à mon vase années 30», s'exclame une dame en parcourant «Avenue actuelle», l'exposition des nouvelles sculptures de Patrice Gaillard & Claude. Une réflexion pas si innocente, au regard de l'ampleur du spectre de formes et de styles que le duo superpose par couches. Entièrement réalisées à la main, le vocabulaire des trois œuvres qu'ils ont accrochées au mur, présentoirs bicolores accueillant chacun deux objets, cristallise autant le décoratif luxueux et le minimalisme qu'un op' art nouvelle vague décliné sur des plaques de béton.

C'est aussi clinquant que les «corners» d'un grand magasin, avec un bonne dose d'ironie pop, puisque le béton, même orné de motifs cinétiques, n'est pas en vogue, et que les titres aux airs de slogans d'agences de voyage («Pépites et Pacifique» ou «Suisse Normande

Tribute») renvoient aussi à deux foyers incontournables de l'art contemporain, la Suisse et la Californie. La facture, parfaite, ne se prive jamais de se doubler d'un humour bucolique: ici, une noisette géante, là, un gland, plus loin, une pomme de pin en étain nickelé. Au sol, des verres de lunettes gigantesques, fichés dans ce qui ressemble à des présentoirs à toasts en acier laqué, déforment, étirent et adoucissent les sculptures, à la manière d'un écrin psychédélique. Une

façon aussi de se moquer de la récupération soft des formes iconiques de l'art par des marques en panne d'innovation marketing.

(JUSQU'AU 7 DÉCEMBRE / 40 RUE DE SEINE, 75006 PARIS).

CH. B.

